

BROHEZ (*Modeste*), Lieutenant-Colonel (Pâturages-Eugies, 23.1.1873 - Schaerbeek, 30.5.1950). Fils de Modeste et de Dieu, Palmyre; époux de Fievez, Pharailde.

Quatrième d'une famille de huit enfants, Modeste Brohez s'engage à 16 ans dans l'armée belge. Il est admis dans la 44^e promotion de l'École Militaire dont il devient le sous-chef. Soucieux d'élargir sa culture, il suit les cours d'Eugène Monseur, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, qui voyait, à cette époque, dans la comparaison des coutumes et des usages, le meilleur moyen de rapprocher les peuples et les hommes. Le 16 janvier 1901, il part pour l'Afrique à la tête de la troisième mission envoyée par le Comité Spécial du Katanga. Il sera ainsi un des premiers Belges à traverser l'Afrique de Zanzibar à Boma.

Arrivé au Katanga, le lieutenant Brohez commande d'abord le camp d'instruction de Lukonzolwa depuis sa fondation en juin 1901 où il assurera avec efficacité la formation d'un contingent de soldats congolais. Il prend ensuite la direction des troupes stationnées dans le secteur de Moero. Il parvient à conclure un traité de paix avec Simba, chef insurgé de l'île Kilwa sur le lac Moero et obtient la soumission des chefs du Marungu et de la Luvua. En 1902, le gouvernement de l'Etat Indépendant du Congo se préoccupe des visées de Cecil Rhodes sur le Katanga. Déjà la Tanganyika Concessions Ltd. envoie sur le terrain des missions de prospection. Le lieutenant Brohez, chargé de fortifier la frontière est du Katanga, élabore les plans de plusieurs forts dans un esprit nouveau et en dirige la construction : ces sortes de « nids d'aigles » pourront être facilement défendus par des officiers européens résolus.

Le 1^{er} août 1902, il est envoyé sur ordre du Roi-Souverain en mission spéciale dans la région minière. Il refuse de diriger un contingent important appuyé par l'artillerie et préfère partir avec une petite escorte très mobile. Il rallie les populations africaines, ordonne le désarmement des soldats sud-africains transformés pour la circonstance en prospecteurs et poursuit les partisans isolés jusqu'au lac Bangwelo. Le 15 novembre, il plante le drapeau bleu étoilé d'or sur la mine de Kambove. Il franchit ensuite le Lualaba, remporte une victoire décisive à M'Sumba (N'Zilo) sauvant ainsi d'un massacre certain la mission anglaise Hook-Reid, condamne le chef des Bena-Loanda à la déportation et désigne un nouveau souverain. Il repasse ensuite le Lualaba et est accueilli partout en libérateur. Au cours de ses pérégrinations, il se livre à de nombreuses observations scientifiques et remplit avec brio les fonctions de soldat, d'administrateur et d'agronome. Rentré malade à Boma, il quitte le Congo le 3 août 1903.

Rentré en Belgique, il se préoccupe de faire connaître l'œuvre africaine du Roi-Souverain à ses concitoyens au moyen de livres, de conférences, d'articles de revues et de journaux. Léopold II le nomme secrétaire général de la propagande congolaise. Il présente des exposés devant l'Académie des Sciences de Paris, l'Université de Bordeaux, l'Université Libre de Bruxelles, la Société royale belge de Géographie — qui lui décerne sa médaille —, la Société royale de Géographie d'Anvers — qui consacre un long article à ses travaux —, l'Académie internationale de Sociologie — qui lui confère un siège en son sein. Commensal de l'Institut de Sociologie Solvay dirigé par Waxweiler, il est délégué au Congrès des sciences morales et sociales de Londres (1908), élu membre correspondant de la Société d'économie politique de Bordeaux et membre du Comité de patronage des licenciés sortis de l'Université de Liège. Avec une véritable prescience de l'évolution de la doctrine coloniale, il estime, en s'inspirant des données ethnographiques et sociologiques recueillies sur place, que le Noir est bien plus un homme qui raisonne comme nos paysans qu'un sauvage ou un grand enfant.

Il poursuit en même temps une carrière militaire brillante. Il est nommé professeur de déontologie à l'École Militaire, puis précepteur du lieutenant Che-Long-Chin, qui sera promu général en chef de l'armée chinoise en 1914 et qui lui écrira à cette époque : « Tout ce que je suis, je le dois à ta science profonde et sûre ; je porte ton portrait sur mon cœur comme un talisman ».

En 1914, le commandant Brohez se signale sur le front par sa résistance opiniâtre à l'ennemi. Le 22 octobre, avec une poignée d'hommes, il refoule les Allemands sur le pont de Tervaete, clef de voûte de la résistance belge, ce qui permettra l'inondation de la plaine de l'Yser. Grièvement blessé au cours de cet engagement, il est cité à l'ordre du jour de l'armée le 19 mars 1915 et nommé par le roi Albert chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes. En 1916, il passe dans l'Intendance et s'affirme très vite comme excellent administrateur ; en 1918, il opère la liquidation des services d'intendance de la base secondaire du Havre, puis prend la direction de ceux de Rhénanie. En septembre 1919, le colonel Brohez quitte l'armée et consacre sa retraite à des travaux scientifiques. Le 30 mai 1950, il décède à Schaerbeek.

Distinctions honorifiques : Etoile de service ; Commandeur de l'Ordre de Léopold II avec palmes ; Officier de l'Ordre de Léopold ; Officier de l'Ordre de la Couronne avec palmes ; Croix de guerre avec deux palmes ; Médaille de l'Yser ; Médaille de la Victoire ; Croix militaire de 1^{re} Classe ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion ; Médaille commémorative du Congo ; Chevalier de l'Ordre français des Croix de Sang (nouvel Ordre de Malte).

Publications : La Mouche Tsé-Tsé et la colonisation au Katanga. Vander Auwera et Cie, Bruxelles 1905. — La colonisation au Katanga. Vander Auwera et Cie, Bruxelles, 1906. — La philosophie de la colonisation. Imprimerie de la Gironde, Bordeaux, 1907. — Divers articles dans le *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, le *Mouvement sociologique*, la *Revue de la Société d'Economie politique de Bordeaux* et plusieurs journaux d'opinion.

20 février 1984.

P. Salmon.

[A.L.]

Sources : Archives de l'Académie, fiche signalétique. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, juillet 1930, pp. 20-21. — *La Belgique active*, 1934, p. 106 et pp. 323-324.